

Bureau météorologique.

Washington, 4 mai — Indications pour la Louisiane — Temps en partie couvert vendredi; vents frais du sud-est; beau temps samedi.

LA SITUATION AUX PHILIPPINES.

Les autorités du département de la guerre sont convaincues, d'après les dépêches reçues aujourd'hui, que le général Otis s'est fatigué des atermoiements des insurgés au sujet de la paix et qu'il a repris l'offensive; et elles l'approuvent absolument. Elles avaient d'ailleurs prévu qu'un châtiement plus sévère était nécessaire afin d'amener les Philippines à comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent.

Les premières dépêches du général Otis expliquent clairement le plan des opérations. L'armée américaine s'avance sur deux colonnes, le général major McArthur poussant droit devant lui en couvrant un territoire d'une étendue de neuf milles entre Calumpit et la dernière forteresse des rebelles, San Fernando, et le major-général Lawton dirigeant des forces nombreuses commandées par le colonel Sumner, de façon à couper la retraite aux insurgés, quand ils abandonneront San Fernando pour gagner la région montagneuse.

LES ALLEMANDS A SAMOA.

On déclare officiellement à l'ambassade d'Allemagne à Washington que des instructions précises ont été données au consul allemand à Apia pour qu'il se joigne à ses collègues américain et anglais dans une proclamation suspendant les hostilités jusqu'à l'arrivée de la commission nommée par les trois puissances.

Dans ces circonstances, les fonctionnaires allemands ne peuvent pas comprendre le rapport envoyé par voie d'Auckland annonçant que les Allemands refusent de signer la proclamation. Ils attribuent l'envoi de ce rapport à des influences anti-allemandes.

Cette proclamation est destinée aux natifs, et comme les consuls des Etats-Unis, de l'Allemagne et de l'Angleterre doivent la lancer conjointement, tous les intéressés, natifs et étrangers, auront à s'y soumettre.

Aussi, ne s'explique-t-on pas les avis reçus par voie d'Auckland établissant que des natifs menacent les environs d'Apia, car c'est un point d'honneur pour le consul allemand, d'après ses instructions, de s'assurer que les rebelles n'entreprendront aucun mouvement agressif avant l'arrivée des commissaires.

Départ prochain du Président McKinley.

Washington, 4 mai — Le président McKinley s'est décidé aujourd'hui à quitter Washington lundi prochain et de prendre un congé de deux et peut-être de trois semaines, qu'il passera à Hot Springs, Virginie.

M. McKinley souffre actuellement d'une légère attaque de rhumatisme. Il ressent aussi la fatigue qui lui a été imposée depuis de longs mois. Il désire jouir d'un repos complet et prendre en même temps des bains chauds qui feront disparaître son rhumatisme.

lord Lyford ne l'avait vue ainsi, et son amour s'en accrût, si possible, bien davantage encore. Hélas! pour si adorable créature, c'était piètre amoureux que ce pauvre duc! Nous l'avons dit, en cette cage de chair, cage dont l'enveloppe, dont les barreaux devenaient de plus en plus faibles, il existait un fauve qu'une rage impuissante inutilement épuisait. Si toute la force vitale de ce corps si frêle s'était réfugiée dans les yeux qui étincelaient de reluisants desirs, la lame constamment surchauffée à blanc avait usé la forçanne. Le duc s'était voûté. Sa peau jaune était striée par une multitude de rides, étoilée telle une flûte de verre. Enfin, une toux sèche s'échappait à chaque instant de sa poitrine oppressée. Maintenant, une vive contraction se lisait sur le visage d'Isabelle.

— Je crois que j'ai eu une sottise idée avec ma fantaisie enfantine... J'ai été maladroit, ne songeant qu'à moi, et je vous vois souffrir!... Peut-être la promenade vous a-t-elle fatigué? — Moi! moi!... et le duc s'administra un coup sec sur la poitrine qui sonna le creux. — Moi!... Mais je ne me suis jamais aussi bien porté!... Je tousse un peu!... Mais ce n'est rien!... Non! Je vous avoue seulement qu'en vous voyant si belle, si adorable... vous m'a-

LA REVISION De la Constitution EN FRANCE.

Dans les circonstances actuelles, c'est-à-dire au milieu de l'accomplissement que présente l'ordre du jour de la Chambre des Députés, lions-nous dans le «Journal des Débats», est-il vraiment indigne, est-il même utile de nommer une commission pour étudier les projets de révision des lois constitutionnelles? M. Germain-Réache le pense, ce qui n'étonnera personne, puisqu'il est l'auteur d'un projet de ce genre; mais M. le président du Conseil n'y contredit pas, ce qui est plus imprévu. Cela ne signifie pas que M. Dupuy soit partisan de la révision; il ne se prononce pas encore; il fait des réserves; mais, à la suite d'une correspondance avec M. Germain-Réache, il déclare ne pas s'opposer à la prise en considération. C'est tout ce que demandait le député de la Guadeloupe. Il tient à ce que son projet soit renvoyé à une commission spéciale, et peut-être à ce qu'on appelle une grande commission. La grande des commissions dépend du nombre de leurs membres. Si celle de M. Germain-Réache a 22 membres, ce sera une grande commission; si elle en a 33, ce sera un très grand comité de révision. La question de protocole. Les grandes commissions ne font pas seulement des lois, elles semblent témoigner de l'importance que la Chambre attache à l'objet de leurs travaux. Au reste, on n'en est pas encore là; il ne s'agit, pour le moment, que de savoir si le projet de M. Germain-Réache et tous les autres de la même famille, — car il y en aura une quantité, — seront renvoyés à une commission. Ils le seront, évidemment, puisque le gouvernement ne s'y oppose pas. Il aurait été préférable qu'il s'y opposât.

Non pas que la question soit sans intérêt. Or, a-t-on essayé de provoquer autour d'elle tout un mouvement d'opinion. Le succès, jusqu'ici, a été médiocre; mais un certain nombre d'esprits distingués se sont attachés à l'idée de la révision, et ont cru y trouver un remède aux maux divers dont est affligée la France. Des lors, il convient d'écouter leurs arguments et de leur donner la réplique. Le gouvernement a incontestablement un mot à dire dans cette affaire: on a besoin de savoir s'il est ou non à propos de la révision; mais on a besoin de connaître tout de suite les motifs de sa détermination. La Constitution politique d'un grand pays ne doit pas rester pendant de longues semaines et de longs mois en butte à une critique, en quelque sorte officielle: cela diminue la confiance qu'on a en elle, inconvenant toujours grave et qui est encore davantage en un temps où cette confiance n'est déjà pas excessive.

Si on regarde hors des frontières de la France, non seulement en Europe, mais dans le monde entier, on chercherait en vain un autre pays qui éprouve le besoin chronique de réviser ses lois fondamentales, et qui ait une foi assez grande, toujours jeune et toujours candide, dans la vertu de la lettre écrite, pour s'imaginer que ses moeurs et ses destinées en dépendent. Partout ailleurs, on s'accommode de la Constitution qu'on a, sauf à la modifier dans la pratique, discrètement et sans étalage; et on ne s'en porte pas plus mal. En France, au contraire, on a successivement essayé dans ce siècle toutes les Constitutions possibles et imaginables, sans s'arrêter définitivement à aucune; et on ne s'en porte pas mieux. L'aut-il changer de costume cosmétique à chaque fois qu'il y a un changement de régime? Celui d'aujourd'hui n'est-il plus à la mode? A-t-il cessé de

plaire? M. Germain-Réache le croit, et quelques autres le répètent avec lui. Mais qu'en pense le gouvernement? M. Germain-Réache, réclamant une commission spéciale, écrit à M. le président du Conseil qu'ils y trouveront certainement l'un et l'autre un terrain d'entente. Ce «certains» étonne. Est-ce que M. Dupuy chercherait, ou même accepterait de chercher un terrain d'entente avec M. Germain-Réache? Est-ce qu'il admettrait en principe l'opportunité de la révision? On n'en sait rien, puisque M. Dupuy fait des réserves; mais M. Germain-Réache est en droit de l'espérer, et il en résulte pour les esprits une confusion et une équivoque que l'intérêt public conseille de dissiper sans retard.

AU JAPON.

Le Journal Officiel de l'Empire vient de publier l'état définitif du budget prévu pour l'année 1899-1900, état dont nous croyons intéressant de donner les grandes lignes. Les revenus ordinaires prévus se montent à 143,309,203 yen. Parmi les sources diverses, citons: 38,735,557 yen de taxe foncière, 33,983,409 yen d'impôt sur le soké (eau-de-vie de riz), 5 millions de patente, 2,500,000 d'impôt sur le revenu, 16 millions de postes et télégraphes, 5 millions des chemins de fer de l'Etat, etc.

Les revenus extraordinaires qui s'atteignent que 45,429,234 yen, se composent surtout de 32 millions demandés aux reliquats de l'indemnité de guerre payée par la Chine et de 12 millions d'emprunt intérieurs.

Au total, 188,738,437 yen de revenus. Si nous passons maintenant aux dépenses ordinaires, nous trouvons qu'elles forment un total de 438,415,300 yen; à savoir: 3 millions de liste civile, 34 millions pour le service de la Dette, 37 millions pour la guerre, 15 millions pour la marine, 11 millions pour le ministère de l'Intérieur, 4 millions pour la justice et 3 millions pour l'instruction publique.

Les dépenses extraordinaires se chiffrent par plus de 78 millions, dont 36 pour la marine, 13 pour la guerre et 13 pour les travaux publics.

Nous arrivons ainsi à un total définitif de 216,594,934 yen de dépenses, soit un déficit de près de 30 millions de yen. C'est pour parer en partie à ce déficit que le gouvernement a récemment fait voter, par les Chambres, un projet de l'augmentation de l'impôt foncier. Mais ce projet est malheureusement sorti des délibérations de la Diète si amendé et si écourté qu'il a été impossible de calculer encore sur quel surplus de revenu on pourra dorénavant compter.

Navfrage d'un navire de guerre chilien.

Valparaiso, Chili, 4 mai — Le gouvernement a reçu la nouvelle du naufrage d'un navire de guerre chilien dans le détroit de Magellan. On n'a reçu aucun détail sur cette catastrophe.

Tremblement de terre en Grèce.

Athènes, Grèce, 4 mai — De violentes secousses de tremblement de terre se sont produites la nuit dernière dans le sud et l'est du Péloponèse. La ville de Ligaditza a été fortement endommagée. De nombreuses maisons se sont écroulées.

UNE GRANDE DAME DU SECOND EMPIRE.

Mme Drouyn de Lhuys, une des femmes les plus distinguées de la société impériale, vient de s'éteindre. Aux côtés de M. Drouyn de Lhuys qui, dans son rôle d'homme politique comme ambassadeur, comme ministre des affaires étrangères, déploya un ardent patriotisme, un sentiment admirable de la grandeur et de la dignité de la France, Mme Drouyn de Lhuys sut faire briller dans la sphère mondaine où elle vécut les qualités de charme et de séduction qui groupèrent autour d'elle un cercle d'amis restés fidèles après que les jours de tristesse eurent succédé à l'éclat des jours heureux.

Vers 1864, à l'époque où M. Drouyn de Lhuys était ministre des affaires étrangères, pendant cette période où la France tenait le premier rang parmi les nations, la société de Paris avait une animation, un éclat dont le monde entier retentissait. Les femmes avaient alors un rang considérable et elles jouèrent un rôle à côté des éminents collaborateurs et ministres de l'Empereur, tels MM. Billault, Baroche, le maréchal Randon, le marquis de Chasseloup-Laubat, Duruy, Fould, Drouyn de Lhuys, Troplong, de Royer.

Quelle réputation de grâce de bon goût, d'esprit d'élegance, de beauté ont laissée dans toute l'Europe accourue en France pour voir les fêtes de la Cour du second Empire, lorsque, chaque soir, depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juin, Paris, la capitale enchantée du monde, rayonnait de splendeur et de splendeur! Tous ceux qui vécurent alors en ont conservé une sorte d'oblivionnisme qui rayonne encore sur les tristesses de l'heure présente et leur confère une sorte de prestige tout personnel aux yeux de la jeune génération.

Qui ne se souvient, parmi les survivants de cette époque, de la duchesse de Morny apparaissant comme une fée du Nord dans les fêtes de la Cour auxquelles le duc de Morny imprimait un éclat féerique? Inoubliables les bals de Mme Troplong à la présidence du Sénat; de Mme de Royer, de la duchesse de Cambacérès, dans son hôtel de la rue de l'Université; de la marquise de Regnault de Saint-Jean-d'Angely, de la comtesse Walewska, de la vicomtesse Aguado, du comte de Niewerkerke, du général Fleury, au Louvre; de la duchesse de Bassano, de la duchesse Tascher de La Pagerie, aux Tuileries.

Qui pourrait oublier l'exquise et suave beauté de la marquise de Chasseloup-Laubat faisant les honneurs de la table du ministère de la marine, présentée comme une jeune souveraine au milieu des brillants états-majors de la flotte française?

Combien d'autres encore, dont le nom seul évoque tout un passé de splendeur et d'insouciance heureuse! Nulle plus que Mme Drouyn de Lhuys n'a droit aux souvenirs de l'hommage de ses contemporains. Elle était fille de M. de Saint-Cricq, le célèbre collectionneur, épouse de Du Sommerard, des Pichon, de ces véritables artistes qui, avec une patience, une science profonde, parvinrent à restituer à l'art ancien tout son éclat. Les collections de M. de Saint-Cricq étaient célèbres dans le département de l'Aisne.

Associée très jeune à la carrière diplomatique de son mari, Mme Drouyn de Lhuys avait habité la plupart des capitales de l'Europe. A Madrid, elle avait connu l'impératrice Eugénie avant son mariage, et avait conservé de cette époque une sorte d'intimité qui lui donnait ses petites entrées aux Tuileries, où elle allait souvent voir Mme Pollet, la trésorière de

Rapports confidentiels sur l'opinion publique en France.

New York, 4 mai — Dépêche de Londres au «Commercial-Advertiser».

Suivant l'exemple de M. Constans à l'époque du boulangisme, M. Dupuy, ministre de l'Intérieur, a demandé à tous les préfets de France des rapports confidentiels sur l'état de l'opinion publique relativement à l'affaire Dreyfus et à la voie que prendrait la cour de cassation et le gouvernement.

Ces rapports viennent d'être reçus. En général, ils établissent que les partisans extrêmes des deux côtés n'ont pas changé d'opinion, mais que les dernières dépositions récemment publiées ont beaucoup impressionné le grand corps influent de l'opinion qui était auparavant en faveur de l'état-major et comptait le voir apporter des preuves dans son affaire contre Dreyfus.

Les hommes de cette opinion ont été très étonnés et honorés. Comme le suicide du lieutenant-colonel Henry les a convaincus de la nécessité de reprendre l'affaire Dreyfus, les dernières dépositions les inclinent aujourd'hui en faveur d'une nouvelle audition de cause devant une autre cour martiale.

Et ce même corps d'opinion est encore plus convaincu de la nécessité d'une réforme complète de l'état-major général et de la retraite, sinon de la punition, d'officiers qui ont commis des bêtises ou intrigué dans l'affaire Dreyfus.

Le duc finit par se remettre, mais il devenait singulièrement agité. Mlle Charlemont reprenait: — Au lieu d'être devenue une bonne mère de famille, ce dont, très à tort, vous vous moquez... que suis-je, tant belle et tant intelligente que l'on me trouve?... Une espèce de monstre!... un être complètement à part, une déclassée!... Elle lui tendit la main, et la prenant, avec un indicible bonheur, le duc la garda longtemps appuyée sur ses lèvres. — Bien!... Assez!... Voilà que vous pâlissez, maintenant... Calmez-vous!... Je reprends!... Donc, que vous venez subitement à mourir... je me trouve sur la rue... avec les six mille livres de rentes, et condamnée à Graham à perpétuité. — Mais, je ferai un testament... en votre faveur... A continuer.

— Alors, soupçons!... puisque ce souper, très bien ordonné, ma foi, nous invite, ainsi que vous le dites si bien, à savourer toutes les joies de notre pauvre existence. — Pas un mot de plus, ou je me fâche... et je me retire... Soupçons. — Et remplissant un grand harap de cristal, tout servi d'or, de champagne consciencieusement gelé, elle l'offrit au pauvre duc qui se fit un devoir de le porter à ses lèvres. — Attendez!... Vous allez boire à ma santé. Et Isabelle remplissait un autre verre, et le tendait au duc: — Je bois à vous... buvez à moi!... Et elle le vida d'un trait, tandis que lord Lyford en faisait autant.

La généreuse action du vin lui donna un coup de fouet, ce fut un stimulant momentané qui lui rendit force et vigueur, lui permettant de tenir tête à son ensorcelante partenaire. Et Isabelle attaqua aussitôt les huîtres d'Islande, les dégustant avec appétit, et ravissant le duc par son si vif esprit, ses saillies piquantes, ses méchancetés coupantes sur tous les gens de leur entourage. ceux-là qu'elle avait bannis p-u à peu, ou dont elle ne tolérât l'approche qu'à de rares intervalles. Pais, elle se mettait en scène,

L'Impératrice, Espagnole d'origine, une personne d'un dévouement à toute épreuve qui suivait partout le souverain.

Mme Drouyn de Lhuys avait l'art inné de tenir un salon, ce don si délicat de ménager toutes les personnalités, d'attirer de retentir autour d'elle. Elle possédait en même temps au plus haut degré la science de la représentation. Nulle mieux qu'elle ne présidait à une fête, ordonnant tout avec une entente admirable, entrant dans tous les détails, habile à tous les raffinements, et secondant M. Drouyn de Lhuys qui, avec une libéralité de véritable gentilhomme, n'hésitait pas à compromettre ses intérêts personnels lorsqu'il s'agissait de représenter dignement son pays.

Chaque année les rangs s'éclaircissaient, le cercle se resserrait et ceux qui firent partie de cette brillante pléiade de l'entourage impérial se comptent tristement. Tous les aides de camp de l'Empereur sont morts. Le duc de Bassano, le grand chambellan, s'est éteint l'an dernier à plus de quatre-vingt dix ans. Parmi les chambellans, le comte d'Agucyevies, le duc de Congliano, le vicomte d'Arjoux ont à peu près les seuls survivants.

Le marquis de Castelbajac, le comte Davillier, Regnaud de Saint-Jean d'Angely, le prince Poniatowski, le comte du Bourg, M. Rambeaux, sont les derniers vivants de l'Empereur.

Parmi les dames de l'Impératrice, la grande maîtresse, la princesse d'Essling, et la première dame d'honneur, la duchesse de Bassano, n'existent plus.

Des douze dames du palais, cinq seulement vivent encore, ce sont: la marquise de La Tour-Maubourg, la comtesse de la Poëze, Mme de Saulcy, la baronne de Viry-Cohendier, Mme Carotte, née Bouvet, l'auteur d'intéressantes mémoires sur la Cour des Tuileries. Cette période féconde en événements de tous genres tentera les historiens de l'avenir par le contraste des faits les plus brillants et les plus tragiques. Bien des noms oubliés des contemporains surgissent alors et revivront, documents humains qui rendent à une époque évanouie sa véritable physionomie.

Mme Drouyn de Lhuys vivait fort retirée depuis la mort de son mari. Elle n'eut jamais d'enfants. Ce sont de véritables amis et nombre d'infortunés secourus par elle qui la pleurent aujourd'hui.

Incendie d'un village texien.

Waco, Texas, 4 mai — Le quartier commerçant presqu'entier de Moody, Texas, a été détruit ce matin par un incendie. Sur la perte totale de \$25,000 il n'y a que \$8,000 d'assurances.

On croit que le feu est d'origine criminelle. Byron Dutton, accusé du crime, a été arrêté. Il a été amené à Waco, car on craignait que les habitants n'eussent recourus à la justice sommaire. J. W. Maxwell, un pompier, a été tué par l'explosion d'un baril de poudre.

Les réclamations espagnoles.

Washington, 4 mai — Le général Otis n'a encore communiqué aux autorités de Washington aucune réclamation faite au nom du gouvernement espagnol ou de ses représentants pour la restitution de fonds publics et de propriétés saisies par l'armée d'occupation après la chute de Manille.

Le gouvernement de Washington ne possède même pas des informations exactes sur la valeur de ces propriétés. On suppose que les fonctionnaires espagnols se trouvant encore à Manille, encouragés par le général Cortez et à d'autres réclamaient, ont tenté d'obtenir la restitution des fonds saisis par l'armée américaine.

Les pamphlets d'Atkinson.

Washington, 4 mai — Dans de nombreux télégrammes reçus aujourd'hui à Washington il est demandé si des copies imprimées des discours et des documents du Congrès qui ont servi de base à quelques-uns des pamphlets interdits d'Atkinson peuvent être expédiés par la poste.

Aucune interdiction ne frappe ces documents. Les trois pamphlets d'Atkinson décrits sont seuls frappés, et l'interdiction ne s'applique qu'à leur envoi par la poste de San Francisco aux Philippines.

Le commerce du Pérou.

Lima, Pérou, 4 mai, par voie de Galveston, Texas. Dans un éditorial «El Comercio» commente aujourd'hui la hausse des prix de l'argent, du cuivre et du sucre, trois des principaux articles d'exportation du Pérou, et déclare que New York est maintenant le marché principal de l'argent. Le sucre y rapporte un shilling de plus qu'à Liverpool, que New York a supplanté comme marché de ce produit.

Le journal péruvien presse fortement la construction d'un canal interocéanique, l'établissement de banques américaines dans les républiques de l'Amérique du Sud et la construction d'un chemin de fer pan-américain, qui, dit-il, ferait de New York au siècle prochain la rivale de Londres.

PROCLAMATION.

J'appelle l'attention de nos citoyens sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LESQUELS IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enrégistrement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égoût, de drainage ou d'améliorations de même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse inscrire immédiatement et avant que la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et de vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations.

W. C. FLOWER, Maire de la Nouvelle-Orléans.

Le commerce du Pérou.

Lima, Pérou, 4 mai, par voie de Galveston, Texas. Dans un éditorial «El Comercio» commente aujourd'hui la hausse des prix de l'argent, du cuivre et du sucre, trois des principaux articles d'exportation du Pérou, et déclare que New York est maintenant le marché principal de l'argent. Le sucre y rapporte un shilling de plus qu'à Liverpool, que New York a supplanté comme marché de ce produit.

Le journal péruvien presse fortement la construction d'un canal interocéanique, l'établissement de banques américaines dans les républiques de l'Amérique du Sud et la construction d'un chemin de fer pan-américain, qui, dit-il, ferait de New York au siècle prochain la rivale de Londres.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Le bénéfice de M. Krogh a attiré hier, en matinée et le soir, un nombreux public qui a fait fuir à l'artiste aimé. La pièce en elle-même est d'ailleurs une attraction irrésistible. La semaine prochaine, remise en scène du fameux drame intitulé «The Golden Grand Mine» qui a jadis en tant de vogue et fait de si belles salles. La pièce exige une grande mise en scène et des interprètes de premier ordre. Aussi, la direction y a pourvu et le succès est assuré.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le programme du vaudeville de cette semaine, que chacun de nous connaît, attire, à chaque représentation, un nombreux public. On aime à assister aux exhibitions du fameux Sharkey, le champion de la marine, luttant avec Bob Armstrong, un adversaire redoutable.

WEST END.

Grâce au beau temps dont nous jouissons en ce moment, il y avait encore foule, hier, au West End, et l'orchestre Perkins s'est fait chaleureusement applaudir, ainsi que les vues du Vitascope.

PROCLAMATION.

J'appelle l'attention de nos citoyens sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LESQUELS IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enrégistrement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égoût, de drainage ou d'améliorations de même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse inscrire immédiatement et avant que la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et de vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations.

W. C. FLOWER, Maire de la Nouvelle-Orléans.

Le commerce du Pérou.

Lima, Pérou, 4 mai, par voie de Galveston, Texas. Dans un éditorial «El Comercio» commente aujourd'hui la hausse des prix de l'argent, du cuivre et du sucre, trois des principaux articles d'exportation du Pérou, et déclare que New York est maintenant le marché principal de l'argent. Le sucre y rapporte un shilling de plus qu'à Liverpool, que New York a supplanté comme marché de ce produit.

Le journal péruvien presse fortement la construction d'un canal interocéanique, l'établissement de banques américaines dans les républiques de l'Amérique du Sud et la construction d'un chemin de fer pan-américain, qui, dit-il, ferait de New York au siècle prochain la rivale de Londres.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Le bénéfice de M. Krogh a attiré hier, en matinée et le soir, un nombreux public qui a fait fuir à l'artiste aimé. La pièce en elle-même est d'ailleurs une attraction irrésistible. La semaine prochaine, remise en scène du fameux drame intitulé «The Golden Grand Mine» qui a jadis en tant de vogue et fait de si belles salles. La pièce exige une grande mise en scène et des interprètes de premier ordre. Aussi, la direction y a pourvu et le succès est assuré.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le programme du vaudeville de cette semaine, que chacun de nous connaît, attire, à chaque représentation, un nombreux public. On aime à assister aux exhibitions du fameux Sharkey, le champion de la marine, luttant avec Bob Armstrong, un adversaire redoutable.

WEST END.

Grâce au beau temps dont nous jouissons en ce moment, il y avait encore foule, hier, au West End, et l'orchestre Perkins s'est fait chaleureusement applaudir, ainsi que les vues du Vitascope.

Le commerce du Pérou.

Lima, Pérou, 4 mai, par voie de Galveston, Texas. Dans un éditorial «El Comercio» commente aujourd'hui la hausse des prix de l'argent, du cuivre et du sucre, trois des principaux articles d'exportation du Pérou, et déclare que New York est maintenant le marché principal de l'argent. Le sucre y rapporte un shilling de plus qu'à Liverpool, que New York a supplanté comme marché de ce produit.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Le bénéfice de M. Krogh a attiré hier, en matinée et le soir, un nombreux public qui a fait fuir à l'artiste aimé. La pièce en elle-même est d'ailleurs une attraction irrésistible. La semaine prochaine, remise en scène du fameux drame intitulé «The Golden Grand Mine» qui a jadis en tant de vogue et fait de si belles salles. La pièce exige une grande mise en scène et des interprètes de premier ordre. Aussi, la direction y a pourvu et le succès est assuré.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le programme du vaudeville de cette semaine, que chacun de nous connaît, attire, à chaque représentation, un nombreux public. On aime à assister aux exhibitions du fameux Sharkey, le champion de la marine, luttant avec Bob Armstrong, un adversaire redoutable.

WEST END.

Grâce au beau temps dont nous jouissons en ce moment, il y avait encore foule, hier, au West End, et l'orchestre Perkins s'est fait chaleureusement applaudir, ainsi que les vues du Vitascope.

Le commerce du Pérou.

Lima, Pérou, 4 mai, par voie de Galveston, Texas. Dans un éditorial «El Comercio» commente aujourd'hui la hausse des prix de l'argent, du cuivre et du sucre, trois des principaux articles d'exportation du Pérou, et déclare que New York est maintenant le marché principal de l'argent. Le sucre y rapporte un shilling de plus qu'à Liverpool, que New York a supplanté comme marché de ce produit.